

Par nature

Chapelle Ste Anne Arles

MEMOIRES D'ENCRE

Lala Val Ravoisier

Remerciement à la ville d'Arles



Alors quelle origine à cette peinture qui s'élève ? Pour l'artiste, elle est déjà la « vibration des Nymphéas de Monet » : le révélateur, la révélation, le lieu d'une quasi expérience mystique de sa jeunesse : « c'était là. » Cette vibration était déjà une réponse à un questionnement présent, et aussi le début d'une quête tant il est vrai qu'en matière de mystique, le questionnement premier n'est pas à la recherche d'une réponse éternelle mais semble produire un questionnement second. Ainsi peut-on dire du mystique qu'il s'abîme, et d'évoquer comme on souvent fait, le palimpseste, pour parler d'une création qui n'est jamais qu'une récréation. Mais alors que certains peintres grattent les couches pour faire apparaître le caché, j'ajoute « éternellement » du noir sur du blanc et ainsi, faire voir l'invisible.



« Il est peu nécessaire pour évoquer- ou créer - un monde d'en imiter les aspects » *
Peindre est pour moi une pratique depuis l'âge de 15 ans. C'est un rythme de vie, un engagement qui petit à petit est devenu une nécessité intérieure. Mes encres ne sont ni abstraites, ni figuratives, je les décrirais davantage comme des abstractions paysagères comme des origines, des racines. Faire avec « les défaillances du geste, les caprices de la matière. Les vides et pleins que la vie traverse ».
Commencer à peindre ce que le langage ne peut exprimer, ce qui est au-delà de son regard et permettre à un instant de se fixer sur le papier. Avancer dans sa peinture en laissant émerger une vision intérieure à peine perceptible, une émotion cachée. Paysages intérieurs et intimes.

Exposition Chapelle Ste Anne aout/sept 2020

Origines, mémoires d'arbres et d'encres

L'exposition Par nature / Origines et mémoire d'Encres » présente différentes œuvres monumentales de Lala Ravoisier. Son travail se définit comme une peinture gestuelle et informelle entre abstraction et figuration ; traversé par une réflexion autour du thème de la nature.

Libérée d'un matériau lourd et résiduel, la facture de l'artiste par le mouvement et la couleur fait référence au naturel, à la question de la terre, des écosystèmes.

De nombreuses observations peuvent émerger. Celles-ci ne constituent qu'une interprétation née de l'expérience esthétique vécue dans l'exposition.

Cette exposition ouvre un espace de dialogue infini, elle appelle à un exercice d'interaction avec les œuvres.

On pourrait définir ces différentes créations comme un dévoilement sans fin.

La plupart des « encres » restent volontairement sans titre et de ce fait laissent au spectateur sa propre interprétation, libre d'imaginer à l'infini.

On cherche toujours derrière l'œuvre, l'artiste et plus loin encore, l'origine, le point de départ de ce monde qui s'ouvre à nous à notre regard.

D'où vient cet « élan créateur » ?

Où trouve-t-il sa source ? Qui provoqua ce mouvement ? Quelle chiquenaude a lancé le pinceau vers une toile blanche qui, à peine noircie s'efface aussitôt devant une autre. Papier blanc, encre noire, comme vie et mort. Comme deux instants d'un même lieu. Il y a l'avant et l'après du geste, ce qu'on appelle « la trace » et que l'on nomme alors paysage, terres noires, l'origine du monde.



Encre de chine
Pinceau



Préparation des kakemonos

Cette artiste vit et travaille à Arles (France) depuis 2008 après de multiples voyages à travers sa curiosité. Passant par l'Afrique pour un reportage photo avec Terre des Hommes, l'Amérique Centrale dans le cadre d'une compagnie de théâtre de rue, en Chine avec un échange artistique et en collaboration avec l'Alliance française et l'université de Tongji à Shanghai durant 5 ans, dans les Antilles françaises où elle a séjourné sur l'île de la Désirade et travaillé avec un collectif artistique local jusqu'en 2007, elle n'a de cesse de s'enrichir des rencontres humaines. Comme en 1984 en Côte d'Ivoire avec le peintre Fin et en 2000 avec un grand maître calligraphe, qui est le déclencheur de sa soif d'encre. Artiste sans appartenance à aucune école, elle sillonne ses sentiers intérieurs et nous propose une diversité d'influences variées. C'est une ballade entre rêve et réalité. Un ancrage entre ses origines et l'Asie qui s'est imprégnée en elle.



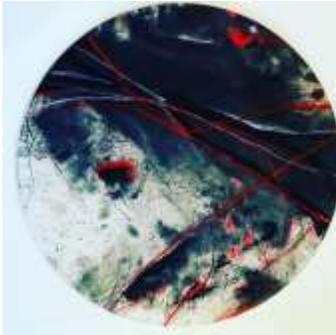
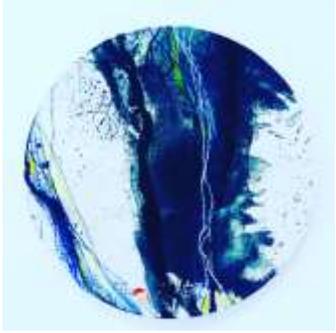
Forêt de kakémonos
Encre de chine- papier de riz
4 m x 48 cm



Paysage d'encre
Chapelle Ste Anne Arles
150 x 70 Encre de chine, papier aquarelle et pastels



Encre de chine
Papier wenzhou papier de riz
Pinceau à marouflage



Pour peindre à l'encre mes grands formats, j'installe mon papier sur un table mobile qui possède un plateau de 3m sur 2 et ne prépare aucune esquisse préliminaire. Le geste est primordial et détermine en quelque sorte la composition. Ce geste préliminaire, le premier qui va toucher le papier est décisif, il doit être ni trop rapide, ni trop lent ; il demande à la fois concentration et lâcher prise, spontanéité et retenue. Si mon esprit est trop plein d'un « vouloir », je suis sûre d'aller vers l'échec, mais s'il est distrait ou ailleurs, ce n'est pas non plus cela. C'est un juste équilibre entre vouloir et non vouloir, entre tension et détente.

Au-delà d'une connaissance de la composition, de l'harmonie, il y a aussi une posture d'accueil : accueillir ce qui vient l'accident sur le papier, le hasard qui oblige à composer autour et avec lui. « Les défaillances du geste, les caprices de la matière. Les vides et pleins que la vie traverse, suivant les jours » comme dit Yves Bonnefoy dans son livre « Sur un sculpteur et des peintres » Camets.(Ed. Pion 1989)

Les différents gris, les lavis des encres, les superpositions de transparences et les matières que j'obtiens ne sont pas de l'ordre de l'improvisation ; par contre la diffusion de l'encre en fonction de l'humidité du papier, de l'humidité de l'air, certaines coulures voire taches, certaines matières qui naissent sans que je ne sache pourquoi, participent entièrement à mon travail. C'est alors une véritable surprise, un enchantement qui permet de faire émerger dans la peinture des territoires inconnus. J'aime la surprise (même si elle n'est pas toujours bonne) et l'idée de ne pas tout maîtriser, me plaît et participe à ma démarche artistique, c'est une posture à l'image de notre vie.

Réaliser une peinture dans laquelle mon esprit puisse s'égarer, dans laquelle je peux me surprendre. Peindre des encres qui suggèrent et non qui disent et dans lesquelles le spectateur peut se retrouver, se créer un univers qui lui appartienne.

Les encres participent du même processus créateur, mais je dois avouer que d'une manière générale le geste, ce qui pousse à agir, à faire, à modifier, rectifier, corriger, continuer, s'arrêter, reste un mystère. C'est aussi sans doute pour cela que je continue de peindre. Au-delà du savoir-faire, faire le vide et accueillir ce qui vient.

Les moyens techniques utilisés sont du papier dit « papier de riz », de l'encre de Chine, de l'eau. Parfois viennent s'ajouter des pigments, des dorures, des pastels, des fusains.

Aussi des pinceaux, des éponges, des chiffons et tout ce qui me tombe sous la main et qui peut laisser trace.

Mais avant tout, du temps, des doutes, de la remise en question, de l'entêtement, de la persévérance et de l'exigence à vouloir continuer encore et encore ... Et savoir s'arrêter à temps.

Le rôle de la couleur dans ce travail est le noir de l'encre (avec ses dilutions) et le blanc du papier. Cette question sous-entend-elle que le noir n'est pas une couleur ?

Contrairement aux idées reçues, le noir est couleur, non seulement dans la culture asiatique mais également en Europe où il est considéré comme tel depuis le XVIIe siècle.

Le noir de l'encre permet une grande gamme de gris, une palette infinie de variations allant du plus clair au plus foncé. Ces variations permettent de faire vibrer le support avec autant d'intensité que s'il s'agissait d'une couleur vive.

Parfois au noir, j'ajoute une autre couleur : noir et bleu, noir et rouge, noir et terre ... Cette couleur est travaillée de telle sorte qu'elle soit à la fois profonde et transparente. Apposée au noir et blanc, elle acquiert un éclat particulier. La couleur prend d'autant plus de valeur qu'elle est dans une dualité avec le noir, une même intensité que dans un monochrome, même s'il s'agit plutôt de « bichrome ».

Parfois j'utilise également des dorures. Mais l'or est davantage une matière qu'une couleur. La couleur absorbe la lumière et l'or la renvoie et la reflète. Ceci est d'autant plus vrai sur le papier que j'utilise qui absorbe complètement la matière de l'encre jusqu'à ne faire qu'un avec elle, alors que l'or reste posé en surface.



Facebook/Instagram valalaravoisier
Site internet ravoisiervalerie
Arles

ECRITS

« Sombre, diront-ils, quand glissera le regard,
Vallée étroite de songes.

Il faut se libérer des évidences, inverser cette idée de perspective et revenir à soi.

L'homme est le cœur de la cible et le point de fuite.

Il ne sert à rien d'imaginer, et pourtant, il coule ...

C'est un paysage cependant, pour qui a vécu, un ubac serein de fin d'hiver.

Se défaire des mélèzes, se défaire du torrent des ombres projetées et de toutes ces bouffées de joie ou de nostalgie qui envahissent, jusqu'à l'odeur de transhumance, jusqu'à sa propre odeur de marcheur, faut-il en demander pardon à l'artiste ?

Procession de mondes éteints. »

« On y voit des terres noires, des névés, des vagues, et parfois le clapotis

On y voit du papier, de l'encre de Chine et des pigments.

On y voit l'essentiel de l'enfant d'autrefois dans la plume métallique, entre pleins et déliés, une projection de gouttelettes d'encre au milieu de la page d'écriture, au pinceau parfois rageur parfois caressant du peintre

Toute la volonté de dire et de s'affirmer comme un élément du monde à modifier à transformer toujours et aussi d'un monde à chanter à magnifier sans cesse. »

« L'abstraction est à la figuration ce que le poème est au roman.

Ne pas dire, ne pas raconter,

Sortir des schémas narratifs, toujours narratifs, ce lait qui nous a nourris depuis toujours, l'histoire de ... , les aventures. les voyages, les amours ...

L'abstraction c'est sortir du temps, non pas figé mais concentré, ou bien oublier le temps. Avec l'abstraction, il n'y a ni début ni fin, ni avant ni après, mais un bloc compact où l'esprit s'égare, qui est tellement habitué à la chronologie.

Le tableau abstrait nous trouble, palimpseste aux multiples couches, il est l'équivalent d'un mot du dictionnaire avec son épaisseur sémantique, son étymologie. »

Lala Ravoisier - Origines et mémoires d'encres
Chapelle Ste Anne Arles aout/sept 2020



Chapelle Ste Anne ARLES
PAR NATURE
Calligraphie picturale sculptée

Exposition du 7 aout au 27 septembre 2020

Lala Ravoisier
Nicole Brossier
Sébastien Lorenz
Laurent Emmanuel Buffard